

de l'esprit qui conduit au pur amour et à l'union avec DIEU.

LETTRE XXI

A LA MÈRE LOUISE-FRANÇOISE DE ROSEN

Divers attrait de la grâce.

Ma chère Sœur,

Les dispositions au sujet desquelles vous me consultez ne sont pas rares parmi les âmes que DIEU appelle, comme vous, à s'unir à lui par un amoureux abandon. Tantôt, me dites-vous, vous vous sentez portée à adorer la divine majesté avec une humilité mêlée d'amour et par des actes très distincts, très savoureux, qui naissent en quelque sorte d'eux-mêmes, avec un contentement qui remplit l'âme tout entière. D'autres fois, vous êtes portée à demeurer dans un grand repos, avec une vue très simple de DIEU présent, et sans pouvoir former d'actes distincts qu'après un violent effort, même durant la sainte messe; et alors vous vous croyez obligée de prendre un livre et de vous faire violence pour sortir de cette apparente inaction qui vous inquiète; ce sont bien là les traits principaux des deux états que vous dépeignez dans votre lettre et au sujet desquels vous désirez que je vous donne mon avis. Voici ce que j'en pense :

Il est certain, d'abord, que chacune de ces deux dispositions est un don du ciel; mais la seconde me paraît la meilleure. Premièrement, parce qu'elle est plus simple, plus profonde, plus spirituelle et plus éloignée des sens; par conséquent, plus digne de DIEU, qui est un pur esprit, et qu'il faut adorer en esprit et en vérité.

En second lieu, parce qu'elle est un exercice de pure foi, qui contente moins l'âme, qui la rassure moins, et où, par conséquent, il y a plus de sacrifice et de pur abandon à DIEU. En troisième lieu, parce que, dans celle-ci, c'est le Saint-Esprit qui agit, avec l'agrément et le consentement de l'âme, au lieu que dans la première, qui tient plus de l'oraison ordinaire affective, c'est l'âme qui agit avec la grâce de DIEU. Or, vous comprenez bien que là où il y a plus d'action de DIEU et moins de la créature, les opérations ne peuvent qu'être plus parfaites.

De là il suit qu'il n'y a, dans ce second état, aucun danger sérieux de perdre le temps; ni par conséquent aucun motif de croire qu'on ne satisfait point au précepte d'entendre la messe. Vous pouvez vous en tenir, sans le moindre scrupule, à cette décision. Que si, de plus, vous voulez mes conseils sur la conduite à tenir lorsque vous éprouvez ces divers attrait, je vais vous les donner. Premièrement, toutes les fois que le second attrait se fait sentir avec force, et vous absorbe, en quelque sorte, malgré vous, vous devez vous y laisser entraîner doucement; autrement, ce serait résister à l'inspiration et aux opérations secrètes que le Saint-Esprit voudrait faire en vous, et cela pour agir selon votre propre sens, par amour-propre, pour être plus contente et plus rassurée. Or il faut en tout chercher, non pas notre propre contentement, quelque spirituel qu'il soit, mais le pur contentement de DIEU.

Lorsque cet attrait n'est pas si fort ni si pressant, vous devez pourtant le seconder, et vous tenir dans un profond silence, pour donner plus de place aux opérations intimes du Saint-Esprit. Je vous donne ce conseil,

au moins pour le temps des longues oraisons. Car, lorsque vous n'avez que peu de temps à prier, comme dans les courtes visites du Saint-Sacrement, le matin ou le soir, il vaudrait mieux alors ménager et cultiver le premier attrait dont vous m'avez parlé. Vous pouvez faire alors vos actes formels et aperçus d'adoration et d'amour de DIEU. Mais je vous rappellerai le conseil que donne saint François de Sales à une personne de la même voie : je voudrais que ces actes exprès et aperçus se fissent sans beaucoup de sensibilité ni d'efforts, en sorte qu'ils fussent coulés, filés, distillés par la fine pointe de l'esprit, selon l'expression du même saint ; car c'est un principe reçu, que les opérations les plus simples, les plus au-dessus des sens, les plus profondes sont les plus spirituelles, et par conséquent les plus parfaites.

Prier selon votre première disposition, c'est prier par actes formels, successifs et aperçus ; prier selon la seconde, c'est prier par actes pratiques, et nullement signifiés ni aperçus, sinon confusément ; ou autrement, c'est prier par une simple mais actuelle disposition ; or cette simple et actuelle disposition du cœur renferme tout et dit tout à DIEU, sans pourtant le dire expressément. Les divers noms qu'on donne à cette manière de prier vous le feront parfaitement comprendre : on l'appelle oraison d'attention amoureuse à DIEU ; oraison de simple regard ; oraison de pure foi et de simplicité, qui tend vers DIEU ; oraison de recueillement amoureux de DIEU ; oraison de remise et d'abandon à DIEU, qui naît de l'amour de DIEU, et qui fait naître toujours un plus grand amour pour DIEU. Vous voyez par là que cette disposition vaut mieux que la première ; il en

faut donc faire votre exercice capital, sans pourtant négliger la première en certains moments, comme je vous l'ai dit ci-dessus. Tout à vous en Notre-Seigneur.

LETTRE XXII

A UNE POSTULANTE (1)

Abandon dans les épreuves auxquelles est soumise la vocation.

Tout ce que vous m'avez dit et écrit me fait connaître que DIEU vous appelle véritablement à la Religion, et en particulier à l'Ordre de la Visitation.

Votre attrait intérieur pour cet institut et les raisons que vous apportez ne permettent pas de douter de cette double vocation. Je dis double vocation : car, comme il y en a une pour la Religion en général, il y en a une aussi pour telle ou telle communauté en particulier. Il ne s'agit plus pour vous que d'être fidèle à DIEU, et d'assurer par là votre prédestination.

Or, cette fidélité demande de vous trois choses : il faut d'abord que, malgré toutes les oppositions extérieures ou intérieures, vous tâchiez de conserver dans votre cœur cet attrait de DIEU, avec le désir sincère de le suivre, quand celui qui vous le fait éprouver vous fournira lui-même les moyens de vous consacrer réellement à son service, comme vous le faites par avance d'esprit et de cœur. Votre second devoir est d'espérer contre toute espérance, comme il est dit d'Abraham : c'est-à-dire de croire fermement que, comme DIEU est

(1) Cette postulante était M^{lle} de Serre, devenue depuis Sœur Catherine-Angélique. (Voir l'abrégé de la vie de cette chère Sœur dans l'Année sainte des religieuses de la Visitation Sainte-Marie, tome VIII, p. 787).

La lettre présente est de l'année 1731.

tout-puissant et que rien au monde ne peut lui résister, il saura bien, en son temps, vaincre tous les obstacles et les oppositions des hommes.

Tous les esprits et les cœurs sont entre ses mains, et il les tourne comme il veut, sans qu'il lui en coûte, que cette seule parole : Je le veux. C'est par cette seule parole : *fiat*, qu'il fit sortir toutes les créatures du néant. Ainsi, quand le temps sera venu, il n'a qu'à dire : *fiat*, et tous les obstacles de votre vocation seront anéantis. Cependant il permet ces obstacles, pour éprouver votre patience, votre foi en lui et votre ferme espérance en son puissant secours. Ainsi, ne vous troublez point, mais continuez à espérer fortement en DIEU. Ne vous inquiétez et ne vous tourmentez point; mais soumettez-vous généreusement à DIEU; acceptez toutes les épreuves qu'il vous envoie, en lui disant sans cesse : Seigneur, que toutes vos saintes volontés s'accomplissent en moi, dans le temps et de la manière qu'il vous plaira; je veux tout, j'accepte tout; je vous sacrifie mes propres intérêts, mes volontés et tous les désirs de mon cœur, pour n'en avoir jamais d'autres que celui de vous obéir et de vous plaire en tout.

Votre troisième devoir est une grande fidélité à tous vos exercices ordinaires de piété : prières, lectures, méditations, messes, confessions, communions, examens, recueillement intérieur, fréquentes élévations de cœur à DIEU, sans jamais abandonner le moindre de ces exercices par chagrin, par trouble, par dégoût, ennui, sécheresse ou quelque autre raison que ce soit. Ces épreuves sont nécessaires pour vous accoutumer à vous détacher de tout et à vous tenir unie à DIEU, qui seul doit être votre lumière, votre appui, votre conso-

lation et votre force. C'est apparemment pour vous faire mieux pratiquer cet abandon si méritoire, que DIEU a permis qu'on vous défendît d'aller à la Visitation, afin que, ne recevant plus de consolation que de lui immédiatement, vous vous attachiez purement et uniquement à lui seul. Il faut donc obéir à ses ordres, en obéissant à ceux qui ont droit de vous commander de sa part. Si le commandement devait porter préjudice à votre âme, soyez assurée que DIEU ne permettrait pas qu'il subsistât longtemps. Il saura bien écarter l'obstacle quand il faudra; ainsi reposez-vous doucement et sans la moindre inquiétude entre les bras de son aimable Providence, comme fait un petit enfant sur le sein de sa mère.

LETTRE XXIII

A LA MÊME

Même sujet.

L'augmentation du désir de vous consacrer à DIEU est une nouvelle grâce de sa miséricorde. Souffrir toute la peine de ne pouvoir accomplir ces ardents désirs, pourvu qu'on la supporte avec résignation, c'est bien répondre à la grâce et en mériter l'accroissement. La peine intérieure qu'on éprouve pour se maintenir dans cette résignation est une espèce de martyre qui aura sa récompense tôt ou tard. DIEU accomplira le pieux dessein qu'il vous inspire; les délais sont pour éprouver votre fidélité. Si, en attendant, vous avancez en âge, vous ne devez pas vous en faire une peine, puisque vous avez déjà le meilleur de ce que vous souhaitez, qui est le vif désir de vous consacrer à DIEU. Ce désir, auprès

de DIEU, vaut bien le sacrifice, ou pour mieux dire c'est déjà un sacrifice, et un double sacrifice, puisque vous lui êtes déjà sacrifiée d'esprit et de cœur, et que vous lui sacrifiez encore vos plus ardents désirs, en attendant patiemment le temps destiné par sa Providence. Peut-être que ce dernier sacrifice vaut encore mieux que le premier, puisque, dans le dernier, il y a un plus grand renoncement à votre propre volonté. Ainsi, tenez-vous en paix et fort tranquille en la présence de Celui qui voit le fond du cœur, et qui prend tous vos bons désirs pour les effets. Il n'a nul besoin de tout ce que vous pouvez lui sacrifier; mais il aime le cœur qui est préparé et disposé à toute sorte de sacrifices.

La crainte de la mort et des jugements de DIEU est bonne, pourvu qu'elle n'aille pas jusqu'à vous troubler et à vous inquiéter, ce qui serait une illusion du démon. En effet, de quoi vous troubleriez-vous? Serait-ce de n'avoir pas encore fait ce que vous n'avez pu faire? DIEU demande-t-il l'impossible? Serait-ce, comme vous ajoutez, de n'avoir rien fait encore pour le ciel? Prenez garde encore ici : ce point est fort délicat, car il semble qu'on voudrait acquérir des mérites pour s'y confier. Ce n'est point là la véritable confiance, qui ne peut être fondée que sur la miséricorde de DIEU et les mérites infinis de JÉSUS-CHRIST. Toute autre confiance serait vaine et présomptueuse, puisqu'elle s'appuierait sur notre néant, et sur je ne sais quelles misérables œuvres qui ne sont rien devant DIEU. Sans compter donc en aucune manière sur nous-mêmes, il faut tâcher d'accomplir, avec la grâce de DIEU, tout ce qu'il demande de nous, et n'espérer ensuite que dans sa bonté et dans les mérites de JÉSUS-CHRIST son Fils.

Vous avez raison de dire qu'il faut plus de vertu pour se sauver dans le monde que dans la Religion; d'où je conclus évidemment qu'on a besoin d'une plus grande vocation, d'une vocation plus marquée pour s'engager dans le monde que pour se consacrer à DIEU dans l'état religieux; mais il y a des grâces particulières pour le temps qu'on demeure, malgré soi, dans le monde. DIEU est comme obligé alors de nous y soutenir. Ainsi, ne craignez rien; vous êtes déjà dans la Religion, d'esprit et de cœur. Tâchez de conformer à l'esprit et aux règles de ce saint état vos pensées, vos sentiments, vos exercices; mais que tout se fasse en paix et tranquillité d'esprit, par une humble résignation et une parfaite confiance en la bonté paternelle et en la puissance du céleste Époux que vous avez choisi, et qui vous regarde aussi, de son côté, comme son épouse bien-aimée.

LETTRE XXIV

A LA MÊME

Même sujet.

Vous avez raison de regarder comme une des plus grandes grâces le dessein que DIEU vous a inspiré. C'est une des plus sûres marques de la prédestination de DIEU sur une âme, que de l'attirer à son divin service. De là dépend, non seulement son salut éternel, mais encore le bonheur temporel, puisque l'expérience apprend qu'on ne peut trouver de paix ni de vrai contentement en ce monde que dans le service de DIEU. D'ailleurs, la malignité du siècle est telle qu'il est bien difficile de servir DIEU parfaitement hors de la Religion.

Il en coûte tant dans le monde pour être véritablement à DIEU, qu'on perd souvent courage et qu'on abandonne les meilleurs desseins. Il faut donc remercier le Seigneur sans cesse d'une telle grâce, qu'il vous a gratuitement accordée, de préférence à tant d'autres qui se perdent dans le monde, en y menant une vie pleine de croix et de misères.

Il faut, en second lieu, vous confier en la bonté de DIEU, et espérer fermement qu'il fera réussir en son temps ce qu'il vous inspire. C'est souvent pour notre plus grand avantage qu'il diffère l'accomplissement de nos plus saints desirs. Sa Providence a des desseins cachés et infaillibles, pour faire réussir, malgré tous les obstacles, des choses qui paraissent entièrement impossibles. DIEU permet souvent que ses ouvrages soient traversés, pour faire mieux éclater sa puissance, et nous convaincre certainement qu'il est le maître absolu de tous les événements, et que, comme sans lui on ne peut rien faire, avec son secours on vient à bout de tout ce qui paraît impossible à nos yeux.

Il faut, en troisième lieu, vous résigner entièrement à toutes les volontés de DIEU, en lui disant souvent que vous voulez dépendre en tout de lui, que vous ne voulez avoir d'autre volonté que la sienne. Ainsi, quand il arrivera quelque chose qui paraîtra contraire à vos plus saints desirs, il faut d'abord en faire le sacrifice et vous tenir en paix. Car rien n'est si contraire à l'esprit de DIEU et aux impressions de la grâce que les troubles intérieurs, que produisent nos grands empressements pour les choses même les meilleures et les plus saintes. Il faut modérer cette ardeur indiscrette, cette trop grande vivacité, en faisant tous vos efforts pour

ne vous attacher en tout qu'à la volonté immuable de DIEU, et renoncer à la vôtre, quelque sainte, quelque raisonnable qu'elle vous paraisse. Il n'y a, en effet, de vertu solide et de véritable sainteté que dans le plein acquiescement à la volonté de DIEU. Si vous sentez quelquefois de la répugnance à vous soumettre à ce que DIEU veut, il faut aussitôt recourir à lui intérieurement par la prière, et le supplier de conformer en tout votre volonté à la sienne, en vous donnant la force de surmonter vos répugnances et l'amour-propre qui veut se satisfaire lui-même dans les choses les plus saintes. Cependant, comme l'ordre de DIEU demande que nous fassions tout ce que nous pouvons pour faire réussir les bons desirs qu'il nous a inspirés, voici ce que vous devez faire : 1° fréquenter les sacrements le plus que vous pourrez et le mieux que vous pourrez ; 2° vivre dans une grande pureté de conscience, pour éviter les moindres fautes qui pourraient éloigner DIEU de vous ; 3° faire chaque jour à loisir, et avec une grande attention, des lectures spirituelles qui vous tiennent lieu de la méditation, quand vous ne pourrez la faire ; 4° pendant le cours de la journée, élever le plus souvent que vous pourrez votre esprit et votre cœur à DIEU, surtout quand vous éprouvez des peines, des ennuis, des chagrins et des dégoûts, pour les lui offrir et lui en faire de continuels sacrifices. Par là, vous obtiendrez sans cesse de nouvelles grâces et inspirations du Ciel, auxquelles il vous importe infiniment d'être fidèle, puisque c'est à cette fidélité que DIEU attache d'ordinaire les plus grands dons, et surtout celui de la persévérance.

LETTRE XXV

A LA MÊME

Même sujet.

Cette espèce de martyr que vous souffrez sera très agréable à DIEU, si vous le souffrez avec patience et une parfaite résignation; car toute la perfection consiste dans l'entière conformité à la volonté de DIEU en tout et pour tout; c'est-à-dire qu'il ne faut jamais vouloir autre chose que ce que DIEU veut. Or, il est de foi que DIEU veut tout ce qui nous arrive, hors le péché: car, à l'exception du péché, rien n'arrive en ce monde que par les ordres secrets de sa Providence. Supposé cela, je ne comprends pas comment vous pouvez tant souffrir de voir votre sacrifice différé, puisque DIEU y mettant des obstacles, il ne veut actuellement de vous que le désir de lui faire ce sacrifice, en temps et lieu, lorsqu'il en donnera lui-même les moyens et la facilité. Mais prenez garde que, comme en toute chose nous cherchons à contenter notre propre volonté, l'impuissance de le faire inquiète l'amour-propre, nous fait perdre la paix intérieure et cause toute sorte de troubles. C'est une marque évidente que nous cherchons plutôt à contenter l'amour-propre que Dieu, à faire notre propre volonté plutôt que celle de DIEU. Car si nous ne cherchions précisément que cette volonté divine, nous serions toujours contents et tranquilles, par cette seule pensée: DIEU ne veut actuellement que ce qui dépend de moi, c'est-à-dire de désirer lui faire mon sacrifice; et, pour être conforme à sa volonté, ce désir doit être paisible, tranquille, soumis à tous les

ordres de sa divine Providence. — Mais si jamais je ne puis venir à bout d'accomplir mes saints desirs? — Eh bien, je serai assurée par là même que DIEU ne le voudra pas, et je serai contente de faire sa sainte volonté: car alors il sera évident que DIEU n'a voulu de moi que le seul désir de mon sacrifice et non pas le sacrifice même. C'est ainsi que DIEU agit à l'égard d'Abraham, dont il récompensa la résolution aussi généreusement que s'il eût réellement sacrifié son fils Isaac. Il en a été de même pour tant de saints et de saintes, qui ont eu un très véritable et ardent désir de sacrifier leur vie par le martyr, sans jamais en avoir pu trouver le moyen. DIEU ne l'a pas permis ni voulu; et il s'est contenté de ce sacrifice de désir qui, devant lui, a le même mérite que le sacrifice actuel et réel. — Mais si je suis par là forcée à demeurer au milieu du monde, que deviendrai-je? — Vaines craintes, vaines alarmes, que le démon jette dans l'esprit pour ôter la paix du cœur. Il faut s'abandonner entièrement à DIEU, se confier en lui. Il est assez puissant pour pouvoir nous soutenir dans le monde, et assez bon pour le vouloir, lorsque c'est par la destination de sa Providence que nous y demeurons.

Vous ne sauriez donc mieux pratiquer le recueillement et l'abnégation, qu'en renonçant à votre propre volonté en tout, mais particulièrement à vos desirs trop ardents, trop vifs et trop empressés pour saints qu'ils puissent être: car cette ardeur immodérée et ces empressements inquiets marquent beaucoup d'imperfection et d'amour-propre. Ces défauts se montrent encore plus clairement dans l'inquiétude avec laquelle on s'abandonne, après être tombé dans quelques fautes,

à l'impatience et au chagrin : car ces inquiétudes et ces troubles ne viennent point de l'amour de DIEU qui produit toujours la paix, mais d'un amour-propre révolté et d'un secret orgueil piqué de se voir si imparfait. Une âme un peu humble, après ses fautes, au lieu de se troubler inutilement et même pernicieusement, s'humilie doucement et tranquillement devant DIEU, sans inquiétude au sujet de ses fautes; elle en conçoit de la douleur sans trouble, et demande pardon à DIEU sans inquiétude; le remercie même de n'avoir pas permis qu'elle soit tombée dans de plus grandes fautes.

LETTRE XXVI

A LA SŒUR MARIE-THÉRÈSE DE VIOMÉNIL

Abandon dans les emplois et les entreprises.

Ma chère Sœur,

Que ne pouvez-vous bien comprendre, une bonne fois, que tout réussit quand DIEU le veut, parce qu'il sait faire servir à ses desseins les difficultés mêmes et les oppositions des hommes? Croyez-moi : si c'est pour votre plus grand avantage, les hommes ont beau faire, la chose réussira; que si, au contraire, cela ne vous est point avantageux, DIEU peut-il mieux faire que de l'empêcher? Or, DIEU seul pénètre l'avenir et toutes ses suites; pour nous, nous sommes de pauvres aveugles, qui pouvons toujours craindre des dangers de tous genres, dans les événements même qui nous paraissent sous le plus beau jour. Pouvons-nous donc faire plus sagement que de tout remettre à la garde de DIEU? Notre avenir peut-il être plus en sûreté qu'entre

les mains toutes-puissantes de cet adorable Maître, de ce bon et tendre Père qui nous aime beaucoup plus que nous ne nous aimons nous-mêmes? Où trouverons-nous un refuge plus assuré que le sein maternel de la très aimable Providence? Voilà où notre cœur doit aller se reposer comme dans son bienheureux centre. Hors de là, point de paix ni de repos solide : ce ne sont qu'empressements, troubles et amertumes de cœur, chagrins pour la vie présente et dangers pour notre salut éternel.

LETTRE XXVII

A LA SŒUR MARIE-ANNE-SOPHIE DE ROTTEMBOURG (1738)

Abandon dans l'acceptation des emplois.

Que la paix de Jésus-CHRIST règne toujours dans votre cœur, et que la très sainte volonté de DIEU s'accomplisse toujours en vous et par vous.

Je savais déjà, ma révérende Mère, votre élection, et je m'en étais réjoui d'abord en DIEU : parce que je ne doute pas que ce ne soit au contentement de toute votre communauté et à son profit spirituel.

Tant que vous vous maintiendrez dans cette disposition, votre emploi, quelque propre qu'il paraisse à vous dissiper, ne vous sera nullement dommageable, car je me souviens d'avoir lu que ce qui dissipe, ce ne sont point nos emplois ou nos charges, mais l'empressement, les inquiétudes et le trouble qui naissent de l'activité naturelle et du désir de réussir en tout devant les hommes. Le célèbre M. de Renti disait que, depuis longtemps, il n'éprouvait aucune difficulté ni aucune différence entre être en prières dans son oratoire, ou tra-

vailler, agir, se donner du mouvement pour l'amour de Dieu et le service du prochain. Nous pourrions en dire autant que lui, si nous étions aussi détachés que lui de toute recherche d'amour-propre.

Vous avez donc mal fait de vous tant défendre contre l'emploi que la Providence vous a départi. DIEU vous le pardonne, mais n'y retournez plus. Ne rien désirer et ne rien refuser, voilà la maxime de saint François de Sales; je vous ordonne d'en faire la vôtre. La nouvelle épreuve que vous allez certainement faire du secours visible du Ciel vous rendra inexcusable si, pour tout l'avenir, vous ne vous établissez dans un abandon et une confiance sans réserve et sans bornes.

La Sœur N... a commis une infidélité du même genre; mais elle est moins excusable, puisqu'elle n'a point cédé aux instances qui lui ont été faites. Veuillez lui dire que j'ai été bien peu édifié de sa conduite. L'espérance de mieux conserver le recueillement lui a fait perdre l'occasion de pratiquer une foule de vertus. Si elle eût mis plus de simplicité à se soumettre, elle aurait pu exercer tout à la fois l'obéissance, la charité, le zèle. Je ne parle pas du renoncement, qu'elle eût excellemment pratiqué en surmontant son antipathie, et en s'offrant généreusement à servir la communauté dans l'emploi qui lui était offert. L'incapacité même qu'elle croyait reconnaître en elle eût dû l'engager à accepter; car le dommage qui pouvait résulter pour la communauté de cette incapacité n'était pas son affaire, puisqu'elle n'avait en aucune manière recherché cette charge; mais, pour elle, il ne pouvait en résulter que des mérites. De combien de petits actes d'humilité, de patience, de support, de gêne, de contrainte, de vigilance et de

charité, cette incapacité lui eût-elle pu fournir l'occasion! Mais elle n'a pas eu le courage d'affronter ces sacrifices, et elle a cédé à son amour-propre, tout en croyant suivre les conseils de l'humilité. Au moins qu'elle s'humilie profondément devant Dieu : qu'elle apprenne à devenir bien petite à ses propres yeux, et qu'elle n'omette rien pour réparer la mauvaise édification qu'elle a donnée à ses Sœurs.

LETTRE XXVIII

A LA SŒUR MARIE-THÉRÈSE DE VIOMÉNIL

Même sujet.

Tout ce qui modère la vivacité de nos passions et les tient en suspens est une grâce singulière de DIEU; livrez-vous donc à l'attrait qui vous porte à ce saint repos, et ne donnez aucune entrée libre, dans votre esprit ni dans votre cœur, à tout ce qui s'appelle désir, crainte, espérance, tristesse, joie, abattement volontaire. Par là, peu à peu, la paix de DIEU s'introduira dans le fond de l'intérieur; et moins elle sera sensible, plus elle sera précieuse, ne pouvant venir que de DIEU seul.

Quand on ne veut s'ingérer en rien où on n'a rien à faire, on peut trouver partout une charmante solitude, à laquelle pourtant est préférable l'embarras et l'importunité, quand c'est la divine Providence qui nous y engage. A la vérité, la première situation est plus douce et plus consolante; mais l'autre, étant plus pénible, est aussi plus méritoire, quand c'est l'ordre de DIEU qui nous y met contre notre choix. D'où je con-